

DEUX RONDS

LE PÈRE PEINARD



Réflex

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	6 fr.	OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR	Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	3 fr.	Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50		Trois Mois.....	2 fr.

CRAPULERIES MILITAIRES

LA TORTURE A TOULON

Salopises d'un Contre-Coup de Vienne

CHAMBARD EN CHAMPAGNE



Cheries Militaires

Ecoutez les bons patrouillards, et si vous avez du temps à perdre, ils vous dégoiseront que dans l'Armée Française tout s'y passe chouette-ment : Les galonnards sont kif-kif des pères de famille pour leurs troubades.

Par exemple, nom de dieu, si vous venez à foutre le chapitre sur les armées étrangères, ils se foutront carrément en colère. Ils jureront sur tout ce qu'ils ont de sacré qu'il s'y passe des horreurs : que les gradés y mar-

tyrisent les simples truffards,... et, pour tout dire en quatre mots, que les armées étrangères sont la honte de l'humanité.

Ces patrouillotards me font assez l'effet d'un birbe à qui on aurait introduit un canon Krupp dans le trougnard, sans qu'il y trouve un cheveu ;

Mais qui braillerait contre son voisin qui se baladerait avec une paille au cul.

Que les armées étrangères soient la honte de l'humanité, — oh, ça, c'est bougrement véridique.

Seulement, y a pas qu'elles, nom de dieu ! L'armée française n'a rien à envier aux autres : elle a une riche cargaison d'horreurs.

Pour s'en convaincre, y a pas à pas à chercher midi à quatorze heu-

res : y a qu'à ouvrir ses quinquets et regarder.

Ainsi, les aminches, à ceux qui ont les chasses farcies de bouze de vache, collez leur sous le piton la petiote série que j'aligne ci-dessous.

S'ils ne sont pas convaincus après celle-là, nom de dieu, faudra qu'ils aient la comprenette bouchée à l'émeri.

Or donc, sans plus barguigner je commence :

Nous sommes à Toulon où les marsouins ont fait leurs vingt-huit jours ; un sous-off du 4^e régiment d'infanterie de marine commandait l'exercice aux pauvres bougres : ils les faisait virer, tourner, comme des pierrots.

A un moment, un réservoir ne s'étant pas porté assez vite sur l'alignement, le galonné sauta sur lui et lui

prenant les doigts des deux mains les lui tordit, et sous le coup de la souffrance força le pauvre troubade à se foutre à genoux.

Ça fait, il l'engueula comme une savate, le tarabusta à grand coups de plat de sabre et n'ayant plus de souffle, ne sachant plus quelle sottise agonir, le laissa enfin se relever.

L'exercice fini il fit appeler le pauvre réservoir et devant tous le peloton le foutit au défi de réclamer.

Le malheureux, qui est père de famille, sachant que la moindre réclamation lui vaudrait trente jours de rabiot baissa la caboche et quoiqu'il eut le cœur gonflé de haine il ne rouspéta pas.

Seulement comme le pauvre bougre n'est pas la seule victime du galonné; qu'il y a pour le moins une demi-douzaine de gas qu'il a tarabustés et qui ont reçu de lui des coups de plat de sabre, ils ont bavardé et la chose a fini par se savoir...

Et d'une, nom de dieu!... Voici maintenant du même tonneau, toujours à Toulon, — et toujours pendant l'exercice :

C'étaient encore des marsouins du 4^e; voilà que tout d'un coup le sous-off qui les commandait ordonne à un réservoir de faire un pas gymnastique; il le fit tellement trotter qu'à la fin, le pauvre bougre s'affala éreinté.

Alors, le galonné empogna son souffre-douleur et le fit mettre dans la position du tireur à genoux.

Et pendant des minutes qui pour le troubade semblaient des siècles, le sous-off roulait une cigarette et la grillait tranquillement :

Aux trois quarts crevé, le malheureux demandait grâce; son flingot lui tombait des pattes... Le charognard n'entendait pas : il roulait une seconde sibiche en mâchonnant : « Encore un que j'ai mâté!... »

À Carcassonne, dernièrement un cavalier était reconnu malade par le major : il avait un gros furoncle sur les fesses et ne pouvait marcher.

Que fait un sous-off? Pour dégourdir les guiboles au gas il lui allonge un coup de pied dans les fesses. Le pauvre bougre hurle de douleur : il s'en va à l'infirmerie les bottes pleines de sang et a tiré un mois d'hôpital.

C'était si infect que les gros barbons ont puni le sous-off : ils lui ont juste foutu un mois de prison et l'ont dégradé.

Si c'eût été tout le contraire : c'est-à-dire que le soldat botte le cul au galonné, s'en serait-il tiré à si bon compte?

Taratata! Il serait passé au conseil et aurait été condamné à mort.

Je ne puis pas dégoiser tout ce que m'ont jaspiné des bons bougres, surtout au sujet des manœuvres.

Y a des dégoutations à n'en plus finir!

Je l'ai déjà dit et je le répète : ceux qui ont eu la veine d'en revenir sans y laisser trop de plumes sont bougrement bidards.

Ainsi, voici qu'un copain me jaspine que son frangin Heurteaux, qui faisait ses vingt-huit jours aux environs de Villiers, y a laissé sa carcasse.

Il s'en va pour se faire porter malade : on le traite de flemmard et d'ivrogne... Le pauvre sieu tombe dans les rangs, — on le ramasse et on le porte à l'hôpital.

C'était un dimanche, le mercredi après il était mort!

De Reims il m'arrive des dégoutations tout aussi faramineuses :

Les canards bourgeois ont braillé que les troubades du 332^e et du 294^e avaient radiné gais et contents. Menterie, nom de dieu!

Les jean-foutre ont oublié de dire que 21 réservistes et territoriaux sont rentrés malades et que deux ont cassé leur pipe.

Si maintenant on passe aux saloperies habituelles, — y en a eu là autant qu'ailleurs :

Un soir, les troubades étaient arrivés tard au cantonnement; si bien qu'à 9 heures la soupe était encore au feu : « Scrogneugnieu, fait le capiston, je veux pas qu'il y ait du feu à cette heure!... »

Le cuisinier eut beau raisonner pour faire comprendre à cet animal que la soupe avait pas eu le temps de cuire; le capiston ne voulut rien savoir, et d'un coup de pied envoya dinguer la marmite.

Personne ne rouspéta! Nul n'alla relever la marmite pour en coiffer le galonnard.

C'est pas tout, nom de dieu : le même charognard couchait dans un bon pieu, — mais au dessus de sa chambre, dans le grenier, c'est là, que tous en tas, pagnotaient les troubades.

Turellement, comme y avait pas mèche d'allumer une camoufle, il se produisait des bousculades et ça faisait du potin.

Le capiston se leva plusieurs fois, et les menaça de leur faire prendre les armes toute la nuit. Le lendemain, il les rassembla et leur envoya ce boniment :

« S'crédieu, je croyais avoir à faire à des hommes sérieux; je vois que j'ai à faire qu'à des canailles. Pour lors, s'il y a des actes d'indiscipline, gare! Les officiers ont reçu des ordres formels : ils n'ont qu'à prendre leur revolver, brûler la cervelle du délinquant, repousser le cadavre du pied... et tout sera dit!... »

Nom de dieu, je m'arrête! Après une telle déclaration dégoulinant de la gueule d'un capiston y a plus qu'à tirer l'échelle.

Toutes ces horreurs sont-elles combinées pour dégoûter le populo du métier militaire?

Nom de dieu, les galonnards viseraient à ça qu'ils ne manœuvreraient pas autrement!

Et foutre, ils se rendent bougrement compte que les troubades ont plein le cul de la caserne.

A telle enseigne qu'un camaro qui revient de ses 28 jours m'assure que les gradés prennent des chiées de précautions pour qu'on ne troue pas leurs sales carcasses.

Il est devenu tout à fait difficile de se procurer des cartouches à balle...

En outre, les galonnards ont la précaution de se tenir toujours en arrière des rangs, de façon à ne pouvoir être mouchés.

Ils savent bien, nom d'un pétard, que c'est pas la bonne volonté qui manque!

Bagnes Parisiens

GRAND BISTROT DU BOULEVARD

Les gros bourgeois pleins de soupe qui s'en vont se rincer la dalle chez les grands troquets du boulevard ne font pas plus attention au prolo qui les sert que si c'était une crotte de chien.

Ils l'appellent comme on siffle un cabot : « Garçon! » — Ils diraient « Tom! » qu'on n'y trouverait pas de distinguo.

Et le pauvre loufiat s'amène, avec sa trébine de papier mâché : il subit les engueulades des jean-foutre et leur passe la carafe frappée... au lieu de les frapper avec, nom de dieu!

Le pauvre bougre n'a pas plutôt fini d'avoir le dos scié par les clients que le patron ou son garde-chiourme le cramponnent.

Et cette vie-là dure dix-huit heures chaque jour : y a de quoi en crever, nom de dieu!

Un copain m'écrit qu'une des plus sales boîtes, c'est le bague Lévy : un chic bistrot qui perche à côté de l'Opéra.

Le singe a trouvé qu'il n'avait pas assez de mouche, quoique tous les coins en soient farcis; alors il a ajouté à la bande des surveillants un ancien garde-chiourme. Le sale type a, paraît-il, été foutu à la porte des prisons parce qu'il surmenait trop les détenus. C'est tout dire, nom de dieu!

Du coup, les pauvres louflats n'ont pas une seconde de répit: quoiqu'ils fassent 18 heures de turbin chaque jour, il leur est défendu de poser le cul sur un tabouret, — sinon, v'lan! une engueulade.

L'aboyeur est toujours à leurs trousses, et foutre, il n'a pas besoin de molérer sa brutalité: maintenant qu'il n'est plus dans les prisons il peut s'en donner à tire-lari-got.

Turellement, il ne s'en prive pas! Et malheur à celui qui a l'air de rouspéter; celui-là est foutu à la porte illico. Depuis six mois il en a fait saquer plus de 20; la semaine dernière 3 d'un coup.

Et les amendes, ce que ça pleut! Oh, le salaud y va dare dare, le tarif est large: ça monte de vingt sous jusqu'à cent sous, ce qui fait que les louflats gagnent pas lourd. D'autant plus qu'au lieu d'être payés par le patron, c'est eux qui paient le patron. Ils n'ont pas un sou de paye, ils n'ont que leurs pourboires et encore il leur faut abouler 6 fr. 25 pour cent francs de recette: les pourboires y passent quasiment.

Aussi qu'arrive-t-il? C'est qu'ils sont forcés de truquer pour joindre les bouts; s'ils peuvent carotter une pièce de vingt sous, y ne s'en privent pas, — et comme c'est que des salauds de la haute qui fréquentent ce trou, ça ne tire pas à conséquence.

Le malheur c'est que les louflats n'en profitent pas: c'est l'exploiteur qui empêche tout, nom de dieu!

Pas besoin de dire que c'est un parvenu: quand il est entré dans la boîte, c'est comme loufiat, il n'avait pas une culotte à se foutre. Mais comme il était assez salaud, il a fait son chemin: depuis cinq ans qu'il tient le bazar il a amassé des tas de galette, il a un château aux environs, et dans le pays on le considère comme un honnête homme.

Le mossieu fera son chemin, nom de dieu: il est presque mûr pour être dépoté.

PAUVRES CIGARRIÈRES

Cré pétard, les pauvres bougresses ne sont vraiment pas à la noce. Elles turbinent à la Manufacture des tabacs, kif-kif des négresses.

Et ça pour gagner dans les cinquante sous par jour.

Sans compter qu'elles ne touchent jamais leur journée pleine, car, souvent elles en ont une part de rabottée par les amendes.

A force d'être exploitées, elles ont fait un brin de rouspétance: elles ont d'abord pétitionné et on parle que si les grosses légumes ne leur accordent pas une petite augmentation, elles vont se foutre en grève.

Hélas, j'ai bien peur que leur grève finisse en eau de boudin, tout comme celle des casseuses de sucre.

Pourtant, les cigarières ne demandent pas la lune!

Quelques sous de plus par jour et elles seraient joyeuses.

Ah ouat, y a pas de pet qu'on les leur accorde: les augmentations on les réserve pour les grosses charognes de la manufacture qui n'en foutent jamais une secousse.



SALES COCHONS

Les jean-foutre se figurent véritablement que les prolos sont leur chose à eux et qu'ils doivent passer par toutes leurs fantaisies.

C'est surtout les girondes filles du populo qui en ont à endurer, nom de dieu! Si un cochon de richard les a trouvées gentilles, malheur à elles! Comme le bandit a les moyens de leur faire des misères avec sa galette, elles n'ont pas fini de pleurer.

Il me revient une histoire de ce calibre qui s'est passée dernièrement au **Bas-Meudon**: une bonne bougresse, marchande de journaux et d'un tas de bibelots, a une gironde fille qui tapait dans l'œil de leur proprio, un crapulard tout décrépité nommé Contessenne et qui a dit-on dans les 80 ans.

Turellement, la fillette n'a jamais rien voulu savoir: le vieux lui donnait plus envie de dégueuler qu'autre chose.

Le sale cochon ne s'est pas rebuté: au lieu de conter fleurettes, il essayait d'ama-douer la jeune fille en lui tournant la boule avec des promesses de galette.

Comme ça ne prenait pas, le crapulard s'est souvenu qu'il était le proprio de la fille et de la mère: pour quelques jours de retard il les a fait saisir et comme la fillette a continué à refuser ses sales propositions, tous leurs bibelots ont été vendus et les deux bonnes bougresses ont été foutues à la rue.

« Bon chien chasse de race », dit le proverbe; ça peut s'appliquer au vieux Contessenne, nom de dieu, car il est d'une famille bougrement légendaire.

Dans les bagnes industriels c'est le même fourbi, sacré pétard!

Là, en plus du patron, y a les contre-coups. Ainsi, voici ce qui vient de se passer à **Vienne**: un nommé Ricroque dit Babine, contre-coup du bagne Besson, voulait foutre à la porte une gosse de quinze ans, employée comme garnisseuse de carde. Toujours parce qu'elle n'avait pas voulu subir les caprices du sale type.

Quand la gosseline sut qu'il fallait s'en aller, elle se mit à pleurer comme une madeleine. Dame, c'est pas rigolot de se trouver sur le pavé!

Une bonne bougresse qui travaille à

côté de la petite, lui demande pourquoi elle pleurait, et celle-ci d'y répondre tout en sanglotant: « On me met à la porte parce que j'ai pas voulu... »

— Ah, nom de dieu, répliqua la bonne bougresse, attends un peu! Je vais lui parler moi, à ce vieux salaud.

Et sans barguigner, elle attrape le contre-coup Babine d'une chique façon: « Gros feignant, sale fumier, vous la renvoyez parce qu'elle ne veut pas vous servir de pailleuse; vous avez bonne façon, sale rosse que vous êtes... Si c'est ça, moi aussi je m'en irai! Mais on va voir comment ça va faire... »

En entendant ce pétard, le fils du singe s'amène. Turellement, il approuve le garde-chiourme: « Vous vous en irez toutes les deux!... » qu'il gueule.

« Puisque vous l'approuvez, vous ne valez pas mieux que lui, rebiffe carrément la bonne bougresse. Seulement, avant de sortir d'ici, je veux savoir si votre père approuve aussi des saletés pareilles... »

Le vieux était rudement emmerdé, il n'osait pas donner raison ouvertement au garde-chiourme. D'autant plus que ça tournait au vinaigre, la question ayant été chouette posée par la bonne bougresse. Alors, il a renvoyé les deux femmes à leur place, mais il a tout de même gardé le contre-coup.

Ceci dit, comme preuve qu'il n'y a rien de tel que d'avoir du nerf pour foutre les exploités à la raison:

Si la bonne bougresse n'avait pas fait du grabuge, la fillette eut été saquée d'autor.

CHAMBARD EN CHAMPAGNE

Les camaros se souviennent peut-être du sacré fouan qu'il y eut l'an dernier en Champagne, quand les gros proprios, pour ruiner les petits vigneron, inventèrent le phylloxera.

Y eut un comité formé contre le phylloxera, mais comme y avait trop de vigneron, les grosses légumes de Châlons rajoutèrent une chiée de leurs copains, de sorte que c'est ceux-ci qui font la loi dans le syndicat.

Et ils en usent et en abusent, nom de dieu!

Ce comité a embauché des équipes et il va fouiner pour dégouter des tâches. Illico, sans rien dire, ils arrachent les vignes et les traitent au sulfure de carbone.

Y a plusieurs vigneron qui se refusent à cette manœuvre et montent la garde au bord de leur vignes, avec un bon flingot dans les pattes.

Ils sont logiques, foutre! On leur serine sur tous les tons que la propriété est une machine sacrée... et voilà que maintenant les grosses légumes viennent la leur violer. Ils résistent et ils n'ont pas tort!

C'est surtout la destruction d'une vigne faite au milieu de la nuit, à Venteuil, par le comité, comme qui dirait par une troupe de bandits, qui a foutu les campluchards en rage.

Les paysans ont illico pris leurs fourches et leurs triques; ils font des patrouilles sur les territoires, et gare aux chercheurs de phylloxera!

Pour combler leur colère, voici une autre affaire: les gros bonnets ont vu

une somme assez conséquente pour cette destruction des vignes; mais comme ils n'ont plus de galette, ils veulent taper les vigneron. A cet effet ils ont allongé la somme à payer sur la feuille à contributions.

Du coup, mince de sonar! Y a eu des pétitions, des délégations, des conférences; y a des gas qui ont renvoyé leurs feuilles aux percepteurs.

Y a aussi de quoi la trouver mauvaise! Non seulement on leur arrache les vignes, mais encore on leur fait payer l'arrachage.

C'est se foutre de l'âne jusqu'à la bride! Peut-être bien, que si les campluchards avaient été à leurs aises, ils n'auraient pas fait tant de rouspétance. Mais, voilà deux ans qu'il n'y a pas de récolte, rien à bouffer pour l'hiver prochain, plus de credo... Aussi, gare la bombe!

Voilà la situation... Reste à savoir si les paysans ont tort ou raison, c'est-à-dire si le phylloxera est ou n'est pas dans leurs vignes. Y a une chose certaine, c'est que ce truc d'arrachage est mené par les gros proprios qui veulent ruiner les petits, afin de pouvoir racheter les terrains à bon compte.

D'un autre côté, un bon bougre m'écrit que la bestiole trouvée est un puceron qui n'est pas à craindre pour la vigne, vu que cette année elle est verte comme poireau!

Mais à supposer que ça soit le vrai phylloxera qu'il y ait en Champagne, les vigneron ont une sacrée raison de rouspéter: l'arrachage les ruine carrément, tandis que si on leur laissait leur vigne, même malade, elle pourrait encore les nourrir pendant quelques années.

Pour lors, je suis bien certain d'une chose: c'est que si les gas étaient sûrs de pouvoir boulotter demain et après-demain, même une fois leurs vignes arrachées, ils ne feraient pas de raffut.

Au lieu de faire opposition, ils chercheraient, et dès qu'ils auraient reluqué une tâche dans leur vigne, ils seraient les premiers à la foutre en l'air. Ils ne le font pas aujourd'hui, parce qu'avec la vigne, c'est le pain qu'ils s'arracheraient de la bouche.

Or donc, je conclus que si la société était chouettement organisée, c'est-à-dire le jour où on aura foutu richards et gouvernants dans cent pieds de merde, alors comme — quoi qu'il arrive, — chaque bon bougre aura l'existence assurée, le phylloxera ne sera plus à craindre!

COUPS DE TRANCHET

En Amérique. — L'autre matin à Homestead, une quarantaine d'ouvriers de chez le gros exploitateur Carnégie, qui ont lâché les grévistes, roupillaient chez leur marchand de sommeil quand une pétarade les a tous foutu en bas du pieu.

Une grosse bombe de dynamite venait d'éclater contre le mur de l'hôtel, faisant un grand trou où on aurait pu empiler les quarante lâcheurs.

Les salauds en sont quittes pour la peur. Nom de dieu, ça devrait leur donner à réfléchir!

Raté! — Mille bombardes, une dynamitade qui était bien manigancée vient de rater son coup.

C'est en Russie que ça s'est passé et c'est Alexandre, le fouetteur de femmes, que des zigues d'attaque avaient voulu foutre en marmelade.

Voici: le train impérial venait de passer au bon endroit, quand patarouf! Y a eu une explosion saramineuse; la ligne du chemin de fer qui était minée en dessous sautait comme une merde.

Par un sacré hasard, aucune grosse légume impériale n'a été mouchée!

Les marchands d'oignons en sont furieux, nom de dieu! Songez donc, l'oignon aurait augmenté bougrement de prix, vu que tous les jean-foutre républicains de France et d'Algérie auraient voulu y aller de leur larme, si l'empereur de Russie avait été écrabouillé.



Au bon moment j'avais pistonné un bon gas des environs de Marseille pour qu'il aille voir au congrès des sociaux à la manque ce qui s'y mijoterait au sujet des campluchards.

Le bon bougre n'a pas raté le coche, et nom de dieu, il m'envoie la babillarde suivante:

Père Barbassou,

Comme je te l'avais promis, j'ai été à Marseille. Et maï couquin dè dious, que je plains pas mon temps! J'ai reluqué de près la trombine des grands mecs du socialisme à la manque.

Ils étaient une tapée au congrès: Jules Guesde, Lafargue, Ferroul, Thivrier, l'ex-boulangard Jourdes de Bordeaux, notre cochon d'Antide Boyer, le grand radoteur al-boche Liebecknecht, le belge Ansele... et puis, que sais-je encore, trou de l'air!

J'ai vu, mille foutre, que ces pauvres pichouns de sociaux n'ont pas lourd dans le ventre. Si c'était qu'eux, bagasse, la bourgeoisie aurait encore de beaux étrons à chier. Y pensent sans doute que la Révolution arrivera la semaine des quatre jeudis, puisqu'ils ont décidé (faut pas rigoler maquarou!) qu'une fois la conquête des municipalités faite, ils planteront, le long des grands chemins, des arbres fruitiers pour les pauvres.

Sans doute qu'une fois cette réforme réalisée, ils la complèteront, pécaïré, en créant des emplois de gardes-fruitiers pour empêcher les moineaux et les mioches de becqueter nos cerises.

Toujours est-il, capoun dè dious, que nous ne sommes pas prêts à bouffer des noix!

En plus de cette balourdise, les types ont décidé que les communes emploieraient l'excédant de leur budget à acheter des terres, pour que les bons bougres soient enfin proprios à leur tour.

Trou de l'air! En voilà encore un bon billet. Mais vous savez donc pas, tas de loufoques que toutes les communes ensemble, et cha-

cuno en particulier, sont plus criblées de dettes qu'une écumoire de trous!

Ils ont aussi dégoisé sur la révision du cadastre, en vue d'une meilleure répartition de l'impôt foncier: Une manigance dont les jean-foutre de radicaux nous turripinent depuis trente ans, — et qui, dans beaucoup de patelins aboutirait bêtement à faire casquer plus de monouille par les pétrouzquins aux birbes de percepteurs.

Voilà tout en gros, l'ouvrage de ces couillons!

C'est pour arriver à ce résultat qu'ils parlent d'inonder la cambrousse de brochures, et de grouper les bons bougres de campluchards en syndicats.

Du temps jadis y avait pas de pays us pour eux. Au jour d'aujourd'hui, s'ils se mêlent de nous, c'est pour nous servir sous le nom de Socialisme une bouillabaisse dégoutative.

Si c'est pas pitié, mille pétarades, de voir des types qui, il y a 13 ans, se prononçaient dans le même Marseille, — pour l'expropriation de la terre et des usines par voie révolutionnaire, en arriver à une si pichonne foutaise.

Zuze un peu, mon brave camaro, s'ils ont fait machine en arrière!

Je te serre la cuillère,

Un gas des Martigues.

Ben oui, mon pauvre Martigaou, les trous du cul du Socialisme ont marché depuis quinze ans comme les écrevisses; ils paraissent francs de collier, les bougres! On voit maintenant que c'était une floppée de trouillard.

Mais foutre, ils suivent quand même le mouvement des partis qui guignent le pouvoir.

Leurs salauds de grands chefs sont dans la même position qu'étaient à la fin de l'empire les Gambetta, les Jules Favre, les Simon, les Ferry, les Picard.

Des jean-fesse faisant des mamours au populo; lui promettant plus de beurre que de pain, — mais d'un autre côté, lèchant le cul aux richards.

Et quand ils ont assez amadoué ces derniers, foutant les autres carrément par-dessus bord, ce qu'ils appellent dans leur putain d'argot: *couper leur queue.*

Faut pas confondre cette opération avec celle qu'on fait subir aux agneaux, trois jours après leur naissance. Du moins celle-là foutrait cette engeance dans l'impossibilité de se perpétuer, en l'empêchant de faire des petits.

Et ça serait pas dommage!

Par ce chemin ont passé les marlous de la gauche, pistonnant d'abord les zigues d'attaque pour se faire mousser, puis leur foutant des coups de flingots quand ils ont fait mine de s'attaquer aux gens de la haute.

Si bien, qu'à l'heure qu'il est, nom de dieu, les réacs, les conservateurs, sont tous ralliés à la Raie Publique. Des majorités espatrouillantes acclament ses candidats à chaque nouvelle votation, et pourtant, chaque nouvelle votation, et pourtant, foutre, le médecin qui la soigne la déclare bougrement plus malade qu'au temps où toute jeune, elle ne traînait à ses savates qu'une petite tapée de bons bougres prêts à sauter à la gargamelle des aristos méfiants.

Les révolutionnaires, crédiu, fussent-

ils qu'une petite poignée, ça vaut des pleins Saint-Pierre de conservateurs.

..

Tout ce que je dégoise ci-dessus, c'est pour l'appliquer aux socialistes de Marseille: Ayant d'abord l'apparence de bons fieux, ils ont gueulé par dessus les toits qu'il fallait casser la margoulette aux richards, et se saisir de leur saint-frusquin.

Pour ça, mille dieu, la votallerie était de la saint-jean, il fallait un bon coup de trafilgar.

Puis, un beau jour, ils ont voulu tâter du Siffage Universel. Et quand les anarchos gueulaient que c'est de la couille en bâtons, ils s'excusaient en disant qu'ils ne voulaient qu'attirer l'attention et que c'est un moyen de faire connaissance avec le populo.

Et à la fin finale les voilà plongés jusque par dessus les oreilles, dans les tinettes électorales; ils pensent si tellement peu à la Sociale qu'ils répudient non seulement les dynamitades des anarchos, mais jusqu'aux simples grèves, nom d'une pipe!

Quand ils auront conquis le pouvoir, — ce qui sera dans vingt ans, — ils nous planteront des arbres fruitiers le long des routes, et en l'an 2.000 la racaille boulottera des fruits.

En attendant, cré pétard, des nêles pour les prolos de la campluche!

Ben quoi, nom de dieu, c'est-y pas la répétition toute chiée de l'histoire des républicains?

Déjà les socialistes se croyant près du pouvoir ont fait un « psitt » aux conservateurs, et les plus marioles de ceux-ci, voulant, en vue du prochain chambard, garder une poire pour la soif, se sont laissés raccrocher.

Les uns avec les autres nous mijotent un attrape-nigauds phénoménal.

Comme les empoisonneurs font du vin où il y a de tout, à part du jus de raisin, ces faussaires nous fabriquent un programme socialiste où y a de tout à part du Socialisme.

Et ils gueulent « raca » aux anarchos qui sont des empêcheurs de fricoter en rond, et qui veulent rien savoir de ces manigances.

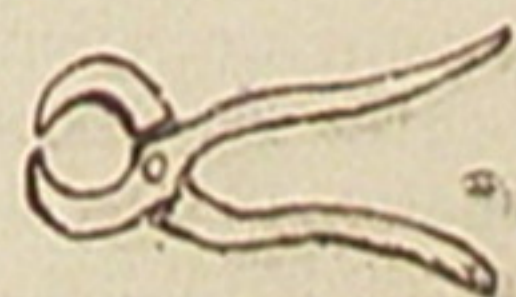
Mais, foutre, les cochons perdent rien pour attendre! Il leur arrivera kif-kif ce qui est arrivé aux républicains: à mesure qu'ils peloteront les jean-foutre, les bons bougres les lâcheront d'un cran.

Comme parti politique ils pourront gagner, mais comme révolutionnaires ils yaudront pas une chique de tabac.

Et c'est ce qui leur arrive déjà, viet-daze!...

A la prochaine, bibi examinera leurs décisions et jaspinera plus en long de la propagande dans les campluches.

Le père Barbassou.



Babillarde Lyonnaise

J'ai déjà dégoisé les salopises qui se passent dans les hôpitaux de Lyon, faut que j'y revienne, les aminches:

Cette fois, c'est la mère Grigou qui m'a donné les renseignements. Eh oui, bondieu, c'est ma pauvre vieille! Elle est en ce moment clouée sur un lit d'hôpital, demandant la mort comme délivrance! Ce qu'elle souffre, la pauvre...

Comme toutes ses semblables, elle a trimé presque un demi-siècle, à enrichir quelques salauds, pendant que nous endurions en commun toutes les privations. Maintenant, elle s'en va à petites gouttes, délaissée de tout le monde, — sauf de moi, nom de dieu! Ce n'est pas après avoir souffert si longtemps ensemble, que nous cesserions de nous aimer. Ah, foutre non, y a pas de fiel dans le cœur des prolos!

Or donc, dimanche passé, j'allais faire ma visite à la pauvre vieille. Y a que ce jour-là que je peux la voir, — c'est pas l'envie qui me manque d'y aller plus souvent, nom de dieu! Mais il y a le turbin qu'il ne faut pas manquer, autrement la semaine serait maigre et je serais à cran de ne pouvoir passer quelques douceurs à la pauvre malade.

Ce jour-là, je la trouvais plus mal foutue qu'à l'habitude. Ce qu'elle avait changé en une semaine! Vrai, c'est rien de le dire.

Lorsqu'elle me vit, elle s'illumina aussitôt... je passe nos embrassades, hélas! Chacun sait trop de quoi il retourne dans ces cas-là...

Nom de dieu, je sentais qu'à rester à côté d'elle ça lui redonnait de la vie. Ah, si c'était possible d'y rester tout le temps, peut-être bien qu'elle guérirait vite! Et à part, moi je disais: « Mille charognes, faut-il que notre organisation sociale soit dégueulasse! Dire que nous autres prolos, après avoir peiné et sué toute notre vie, on est obligé d'aller mourir dans les hôpitaux, loin des parents et des amis, emmerdés par des béguines eramponnantes; tandis qu'un tas de vaches, n'ayant jamais rien foutu de leurs dix doigts, ayant toujours nagé dans l'opulente eau, pour le moindre bolo une ribambelle de médecins pour les soigner, et des médicaments à outrance pour se soulager (1), c'est pas juste nom de dieu, la carcasse d'un riche ne vaut pas plus que celle d'un prolo. »

Je m'égare, foutre! Revoyons-en à ce que m'a jaspiné ma vieille compagne:

Primo: A l'hospice des Châteaux y a qu'un médecin pour visiter plus de 300 malades.

Deuxième: Insuffisance de personnel pour les soigner.

Troisième: On ne donne jamais que la moitié des remèdes ordonnés.

Quatrième: La boustifaille, les cochons n'en voudraient pas. Ainsi, la vieille m'a dit qu'on lui collait de la viande, du riz, du macaroni ou des fayots sans sel ni beurre ni assaisonnement.

Cinquième: Réveil le matin à 5 heures, comme dans les prisons, et travaux de couture obligatoires pour tous les malades.

Sixième: Y a des malades un peu mieux dorlotés; c'est ceux qu'on garde sans les guérir, afin d'expérimenter sur eux des trucs pour soigner les riches.

Oh, bondieu de merde, quelle torture pour moi d'écouter ma pauvre vieille débiter ces lamentables litanies!

(1) Ils en ont même trop de médicaments et de médecins... des fois ils en crèvent! Mais, j'y trouve pas à redire, au contraire; je voudrais qu'ils en crèvent plus souvent.

Ça me démangeait de la ramener à la pièce. Ben oui, mais il aurait fallu une machine, — et le pognon! Et puis, qu'elle serait devenue à la tarne, on s'y a rien de rien!

Je m'en suis revenu seul, et tout en attendant je me suis foutu à pleurer. Eh oui, mille millions de cartouches, si vieux dor à cuire que je sois, j'y ai été de ma larme... Pourtant, j'en ai vu de toutes couleurs, dans ma putain de vie! Mais aussi, ce que je serrais les poings: les ongles m'en entraient dans la chair, — malheur, si j'avais tenu une grosse légume il aurait passé un sale moment.

Ah ça, foutre! La Sociale ne viendra donc pas nous faire risette vivement! L'usage de penser que si elle tarde il me faudra à mon tour aller moisir dans le même hospice.

Un vieux grigou.

CHASSE AUX ANARCHOS

Les marchands d'injustice de Paris viennent de condamner Zévaco et Fortuné, pour leurs chouettes dégoisages dans une réunion tenue le 28 mai dernier, à la salle du Commerce.

Les deux copains ont fait faux bond. C'est donc par défaut que les marchands d'injustice ont collé un an de prison et 2.000 balles d'amende à Zévaco; et à Fortuné, quatre mois et cent balles.

Au Havre, le copain Goubot qui était poursuivi pour concurrence au gouvernement dans la fabrication d'allumettes, vient de ramasser pour ce fait un mois de prison et 300 balles d'amende.

C'est les bons bougres qu'il éclairait à bon compte qui rognent, nom de dieu!

Voilà qu'ils vont être obligés d'acheter des allumettes de la région, — c'est-à-dire de se faire voler.

Les quelques conférences que Fortuné a faites dans les Ardennes la semaine dernière viennent de foutre en rogne les marchands d'injustice de Rocroi et de Charleville.

Il paraît qu'on va le poursuivre pour la trifouille d'excitations habituelles.

Y a dans les Ardennes un sale torchon qui se distribue tous les huit jours: c'est la Croix des Ardennes. C'est ce papier dont personne n'use pour se torcher, crainte de se salir le fondement qui a braillé pour qu'on poursuive le copain.

La Croix a fait le métier de moucharde, et illico, les juges se foutent en campagne.

Entre ensoutanés et enjuponnés, on est faits pour s'entendre, sacré pétard!

Parlons maintenant d'une charognerie que les juges font subir à deux chouettes zignes:

Primo, Parmegiani, qu'on a condamné à un an, au lieu d'être à la Santé, moisit toujours à la Conciergerie, — attendant qu'on décide si on le livrera à l'Italie.

Il est prouvé, clair comme le soleil, qu'il n'est absolument pour rien dans les fous-bis dont on l'accuse.

A telle enseigne que l'Angleterre qui

avait arrêté Parmegiani a refusé son extradition aux jean-foutre de l'Italie.

Les grosses légumes de France qui se disent républicains feront-ils la crapulerie que les royalistes anglais ont refusée ?

Deuxième, le copain Durey, qui a ramassé un an comme gérant du Père Peinard a été arrêté y a environ un mois à Dijon. Légalement on devait l'embarquer illico pour Paris, car c'est à Pélagos qu'il doit faire son temps.

Au lieu de ça, on l'a collé à la prison de Dijon et on lui en fait subir de toutes les couleurs. On le tient au droit commun ; on empêche sa mère et les copains de le voir ; on refuse de lui faire passer quelques sous.

Nom de dieu, c'est à se demander dans quel putain de pays nous vivons ?

C'est plus dégueulasse que sous Badingue.

BABILLARDE

Un riche petit fleu m'envoie le flambeau suivant qui prouve la cochonnerie des roussins, des patrons et de toute la séquelle dirigeante :

Mon vieux Peinard,

Je t'envoie cette babillarde pour te dégoûter les salopises que font à **Saint-Denis**, les patrons et les roussins :

Figure-toi que l'autre samedi, en sortant du groupe anarcho, à quelques jeunes copains nous nous étions mis à gauler le Père la Purge. Crac, nom de dieu, les roussins qui étaient planqués dans un corridor, revolver au poing, nous sautent sur le dos et nous entraînent au poste. Ils ont accosté deux bons bougres qui avaient vu ça, en leur y disant de venir témoigner de la chose ; mais les gas n'en pinçant pas les envoyèrent pondre.

Le lendemain les roussins nous amènent devant le quart-d'œil qui nous interrogea et voulut nous faire de la morale, en nous disant que nous étions trop jeunes, et que si on continuait d'avoir de pareilles idées nous finirions mal, etc.

Tu penses si nous l'avons rembarqué ! Finalement il nous relâcha au bout de 24 heures : il n'était que temps, ça puait tellement le roussin qu'un peu plus on était asphyxiés.

Les jours suivants il envoya ses roussins aux renseignements par tout le quartier et jusqu'à l'atelier. Les salauds effrayèrent nos pauvres vieilles en leur disant que si on continuait ainsi à fréquenter les réunions de malfaiteurs, nous nous ferions boucler, ou bien que nous perdriions notre turbin.

Voyant que ça n'avait pas porté, les vaches se servirent de leurs trucs habituels : deux bourriques de la sûreté s'en vinrent pistonner le singe, lui disant que nous étions des criminels, des brigands, — des anarchos, pour tout dire ! — et qu'enfin il fallait qu'il nous foute à la porte.

Ce qu'il a fait !... Et maintenant nous voilà sans turbin.

Hein, qu'en dis-tu, vieux Peinard ? Patrons et roussins se valent et méritent la même corde.

Pour te finir, faut te dire que le quart d'œil lit tes flanches toutes les semaines : faut croire qu'il ne les rumine pas beaucoup.

Ah, nom de dieu, il ne serait que temps que la Sociale vienne balayer toute cette vermine et que sur les ruines de la société bour-

geoise nous emmanchions la Société Anarchiste qui fera le bonheur de tous.

Sur ce, je me tire chercher du turbin. Je te serre la pogne,

Un Jeune Ravachol.

Vingt dieux, les salauds de la haute se gourrent bougrement s'ils espèrent mâter les jeunes prolos en leur faisant des mistouffles.

Loin de là, nom de dieu, ils ne font qu'augmenter leur haine. Le petiot gas qui m'écrit en est une preuve, — et il n'est pas le seul dans les mêmes sentiments.

Milliard de bombes, c'est ça qui me ravotte, de voir la jeunesse marcher de l'avant ! C'est que, y a pas à tortiller, c'est eux qui feront le grand chambard, — les vieux sont trop racornis.

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

BELLE VESTE

Le ministre Jules Roche est allé balader sa viande dans la Loire.

Il a passé à **Saint-Chamond** où les grosses légumes s'étaient mis sur leur grand trente et un pour le recevoir. Le vampire a promené ses tripes dans les ateliers de la marine et au bain de gros exploitateur Oriol. Pas besoin de dire que pour la circonstance tout avait été nettoyé et pomponné.

Ce qu'il y a eu de plus pitoyable ça a été la distribution à tous les abrutis qui en avaient fait la demande, de la garce de médaille qu'on donne après trente ans d'esclavage.

Fallait voir défilier ces vieilles tourtes se gonflant avec leurs marques d'esclaves à la boutonnière : ils auraient eu une plume de paon au cul qu'ils n'auraient pas été plus fiérot.

Oh, faut pas leur en vouloir à ces pauvres vieux : le travail forcé les a abrutis !

En revanche la jeune génération serrait bougrement les poings : ce qu'ils rognent les gas de voir les autres couillons si faciles à contenter.

Le minisse s'en est bien aperçu, nom de dieu, aussi je pense pas qu'il soit prêt à revenir au patelin, d'autant plus que sur son passage il a été plus hué qu'applaudi.

Le jean-foutre a aussi promené sa tronche à **Saint-Etienne**. Et ça a été kif-kif bourriquot, sacré dieu ! Les grosses légumes opportunnardes avaient emmanché une belle fête, et mossieu le mâre avait pistonné pour qu'on gueule bien fort « vive Jules Roche ! »

Ah ouat, en fait de vivats, y a eu surtout des sifflets.

Allons, c'est bon signe ce mépris pour les gros matadors de la gouvernance : ça leur promet pour prochainement une riche culbute.

NICHÉE DE SINGE

Argenteuil. — L'exploiteur Persidat qui a renvoyé ses trois prolos sans les payer, et à qui j'ai taillé une croupière y a quinze jours, a encore repiqué à leur faire des mistouffles.

Les bons bougres étaient embauchés chez un nouveau singe, un nommé Briard,

marchand de sable. Le mufle Persidat est allé le trouver en lui disant : « Faut que tu renvoies ces prolos-là, ils m'ont fait mettre sur le journal le Peinard. Tiens le voici !... Ils se plaignent qu'ils n'ont rien à bouffer et ils trouvent bien le moyen d'acheter des sales journaux comme ça. Fous moi ça à la porte, ça ne doit plus manger !... »

Briard n'a pas refusé la saloperie que lui demandait Persidat, et illico il leur a foutu leur sac.

Mais voilà que l'autre lundi (c'est 8 octobre), les prolos s'en vont au soir chercher leurs sous qui restaient chez ce bandit de Persidat. Au lieu d'y aller à trois, les gas n'étaient que deux, aussi l'exploiteur en a profité pour leur tendre un traquenard : il fait entrer un des bons bougres dans sa pièle et laisse l'autre dehors.

Illico, toute la nichée des Persidat, père, mère, fils et fille, sortent et tombent sur le râble à celui-là. Le prolo l'a échappée belle, nom de dieu ! Heureusement que les salauds avaient oublié de boucler son copain qui est venu vivement à son secours, et l'assommade n'a rien été.

Tout de même, les camarluches, que dites-vous de ce galeux ?

Il n'a pas l'air de se douter qu'à vouloir faire la loi avec une trique et un compas dans sa poche, il donne l'idée aux bons bougres de prendre un rigolo.

TAS DE BLAGUEURS

Toulon. — L'autre dimanche, l'Union des Chambres Syndicales avait organisé une grande conférence en l'honneur de son troisième anniversaire. Pour la circonstance, deux socialos à la manque avaient rapliqué : Durousset, de Thizy, et Tressaud, conseiller cipal de Marseille, ex-anarcho, qui a préféré l'assiette au beurre.

Tout le temps de leurs jaspinages, ils n'ont fait que rengâiner ce que les anarchos répètent tous les jours à la face des bourgeois. Mais, ils ont oublié d'ajouter que pour se tirer de ce gâchis y a à compter que sur un chambardement général.

C'est surtout Tressaud qui était pitoyable en essayant de démontrer qu'il n'y a qu'un moyen de résoudre la question Sociale : la conquête des pouvoirs publics.

Ben oui, ça la résoudre bien pour ceux qui seraient bombardés conseillers cipaux ou députés... mais pour les autres, c'est-à-dire pour le populo ? Ça serait comme des dattes.

C'est ce qu'a fait saisir le copain Charbonnier ; il a eu vivement démontré l'inutilité du suffrage universel et l'ambition de ces ouvriers qui ne sont autre que des fumistes. Il a terminé en expliquant que c'est pas des améliorations qu'il nous faut, mais la liberté, et que pour ça, y a à compter que sur la Révolution.

Et le populo d'approuver, nom de dieu !

ENCORE CHEZ LE ROI

Narbonne. — Puisque j'en suis à jaspiner sur les socialos à la manque, faut que j'astique encore les fesses du royal Ferroul.

J'ai déjà dit la semaine dernière que cet arracheur de dents qui vient de balader sa barbe au congrès de Marseille, où il a frimé l'internationalisme, ne fout pas en pratique dans son royaume son socialisme collecto.

En voici une preuve de plus, mille bombes !

Et savez-vous où je la pige ? Dans un canard bourgeois. Non pas un canard hostile à Ferroul, mais un canard qui lui rend des services en temps d'élection et qui se dit radical-socialiste.

Voilà donc, nature, le becquet qu'a publié *La Dépêche* du lundi 3 octobre 92 :

« Nous relevons sur le rapport de police d'aujourd'hui, qu'une contravention a été faite contre un pauvre diable qui portait à l'aide d'un chariot, des raisins de grappillage, et que ces quatre grappes avaient été saisies et envoyées aux hospices. Mais il nous semble que le grappillage est autorisé depuis cinq ou six jours ?

Alors, pourquoi traquer de la sorte de pauvres malheureux qui perdent leur journée pour aller grappiller loin, très loin, deux ou trois paniers verts ou pourris ? Voyons, finissez donc ces mesquineries, puisque toute la vendange est en cave à l'heure qu'il est. »

Là, mille bombardes, y a pas que moi qui gueule après les salopises de Ferroul !

Voilà un canard, qui le gobe presque, et qui trouve dégueulasses les manigances du type et de son conseil cipal.

Voler aux pauvres bougres le raisin de grappillage, et par dessus le marché leur foutre une contravention, ça ne s'était encore jamais vu !

Pour ça, fallait que *Ferroul* devienne maire de Narbonne.

Nom de dieu, il est bougrement mouche le socialisme de ce Jean-foutre... et j'en pourrais dire autant de tous les ambitieux qui veulent gouverner le populo.

CLÉRICAFARDERIE

Reims. — Ces sales charognes ne racontent jamais une vacherie, nom de dieu ! Ce que je vais jaspiner prouve que les républicains sont des sacrés menteurs quand ils disent qu'ils ont muselé les carfards :

Le copain Fauchet vivait avec sa mère qui dix fois pour une avait réclamé à être enterrée civilement : le pauvre vieille est morte l'autre semaine, mais quand son garçon qui la nourrissait depuis une douzaine d'années a voulu s'occuper de l'enterrement, il a trouvé les ratichons en travers.

On le fit appeler à la mairie pour lui dire que la vieille n'ayant pas laissé d'écrit, y avait une loi qui ordonnait l'enterrement religieux, vu que sa sœur qui avait pistonné toute la ratichonnerie le demandait.

Quand les bons bougres qui s'étaient amenés apprirent la safoperie, ils avaient des intentions de déporter le curé. Pour lui faire voir qu'ils le méprisaient, ils se foutirent tous en avant, si bien que le cafard venait tout en dernier, au lieu de venir en premier.

Au cimetière ils lui laissèrent faire ses couillonades, et quand il eut décanillé, le copain Fauchet protesta contre le vol du cadavre de sa mère ; puis le copain Forest y alla d'un chouette petit discours.

Ensuite, les 500 bons bougres qui étaient venus, ont quitté la tombe en criant : Vive la Révolution, Vive l'Anarchie !

COPAINS MARIOLES

Agen. — Quelques camarades qui ont le nez creux ont entrepris une tournée de propagande dans les environs. Ils ont déjà chouetterment commencé à **Saint-Hi-**

laire, un petit patelin à 10 kilomètres d'Agen.

Samedi, deuxième réunion à **Calayrac**.

Les copains en question ne sont pas des orateurs. Non, foutre ! Mais ils sont pleins de bonne volonté et ont quelques chose de bien assis dans la cafetière.

Le résultat sera certainement très chouette parmi les compluchards ; d'autant mieux peut-être, que ceux qui vont leur présenter l'idée anarchiste le font à la bonne franquette et sans chercher à les épater par des belles phrases.

Ah, nom de dieu, voilà qui est rupin ! Qu'un peu partout les copains manœuvrent dans le même joint et les pétrouquins se dégrasseront.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 39, rue Aumaire.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de *Levallois* se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Groupe de propagande anarchiste, réunion les mercredis et samedis de chaque semaine, à huit heures et demie du soir, salle Chassang, 4, rue des Maronites (20^e arrondissement).

— *Groupe Libertaire du XIV^e*, réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, rue Pernety, 61.

— Groupe de propagande anti-patriotique et révolutionnaire, tous les mercredis et samedis, 63, rue Vieille-du-Temple, à 8 h. 1/2 du soir.

— Quelques copains ont décidé de se grouper sur un terrain large et conciliant. Leur but ? Démontre, par la discussion des diverses doctrines socialistes, la possibilité, l'inéluctabilité, de l'Anarchie.

L'Autonomie Individuelle se réunira tous les lundis, salle Georget, 38, rue Aumaire, à 8 h. 1/2 du soir. Première conférence, publique et contradictoire, lundi 17 octobre par le citoyen Leboucher sur l'*Anarchie scientifique*.

— Les *Egoux*, club libre d'études sociales des XI^e, XII^e et XX^e arrondissements.

Tous les socialistes révolutionnaires, sans distinction de nuances, sont informés que des réunions contradictoires ont lieu tous les quinze jours, salle Firino, 144, boulevard de Charonne, pour discuter les questions de tactique et de théorie qui divisent les travailleurs.

La prochaine réunion aura lieu le samedi 15 octobre, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : le mouvement corporatif et le parti révolutionnaire.

Entrée libre.

Montreuil-sous-Bois. — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les mardis soir, à huit heures et demie, salle Brau, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

Saint-Denis. — Réunion tous les samedis, à 8 h. 1/2, salle Massoneau, rue Moulin, 9.

Avignon. — Tous les dimanches, à deux heures de l'après-midi, réunion du groupe des *Libertaires Vauclusiens au café de l'Indépendant*, derrière la gare des Voyageurs.

Communications diverses, causeries et concert.

Narbonne. — Les compagnons narbonnais sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 16, à huit heures et demie, au local convenu.

Ordre du jour : De la formation d'un groupe. — Questions personnelles sur les moyens de propagande. — De la formation d'une bibliothèque.

Carcassonne. — Le samedi soir, réunion du groupe *l'Hydre Anarchiste*, café de la Bourse, au premier étage.

Charleville. — Dimanche 16, réunion des *Sans-Patrie*, à six heures du soir, au local convenu.

Ordre du jour : Organisation de nouvelles conférences par Fortané. Foyer d'un militant anarchiste à Carmaux.

Nancy. — Soirée familiale, le dimanche 16 octobre, à 8 heures du soir, à *Maucelle*. Tous les camarades y sont cordialement invités.

Saint-Etienne. — Les copains de Bellevue et Champagne organisent une grande soirée familiale pour l'ouverture de leur cercle.

Ils invitent tous les anarchistes à la réunion qui aura lieu le samedi 15 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, rue des Moulins, 1, angle de la rue de Champagne.

Marquette-lez-Lille. — Les compagnons de Lille, de Marq, Marquette et des environs sont convoqués à la réunion qui aura lieu le dimanche 16 octobre à 5 heures du soir au local habituel :

Discussion sur la misère et ses causes, Chants et poésies.

PETITE POSTE

M. Avignon — P. St-Hilaire — T. Quentin (2) — P. Bourges — R. Ambrose — C. Reims (2) — O. Brauvais — B. Agen — P. St-Etienne — P. Terrenoire — B. Valence — P. Lyon — B. Toulon — L. Troyes — G. Brest — S. Tarare — C. Argenteuil — D. Alger — M. Armantiers — P. St-Chamond — C. Dijon — E. St-Denis — G. Médan — B. Gropin — L. Arras — A. Damery — M. Roanne — I. Noguy — B. Vicane — T. Mizières — H. Calais — R. Limoges — M. Lille — R. St-Jacq. — R. galette, merci.

— Le compagnon Bourd demande si le compagnon Richard reste toujours à passage Permeantier : si Delique, de Pantin, a reçu lettre Beck, et si oui, pourquoi pas de réponse ?

— Le compagnon Philippe de Narbonne demande adresses ou nouvelles de André, Chapoton, tailleur, Piolat. Lui écrire chez Bardat, 15, rue de la Mousale, Narbonne. — Il prie aussi Montant de lui écrire même adresse.

— Le compagnon Coscia de Bordeaux est prié de remettre à Boujacella le *Projet de Lyon*.

— Le copain Bizeon est prié de donner son adresse à Delalé, 1, rue Victor-Fouquet, Vieux.

Le PÈRE PEINARD demande des Vendeurs et des Colporteurs dans toute la France.

L'imprimeur-Gérant : A. GARDAT

Imprimerie spéciale de *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orléans, Paris

La fête du Proprio



Le Pipelet. — Le proprio se fout pas mal de vos histoires. Faut payer, ou bien, housté! Du balai!